

» article



## La chronique livres de Thierry Bellefroid

### Le léger carnage de Nicolas Crousse

14.11.09 - 22:43

Il fut le patron de "Pan". Il est le Monsieur Cinéma du journal "Le Soir". Cela n'empêche nullement Nicolas Crousse de poursuivre une carrière de romancier inaugurée avec "Kartouch", son premier roman. Le second, "Léger carnage", est un livre jouissif sur les masques que nous portons. Et sur la manière radicale dont nous pouvons, parfois, changer de vie.

Le livre s'ouvre sur l'enterrement du protagoniste principal du livre, Ange. Un enterrement auquel il assiste, au terme d'un léger carnage qu'il va nous narrer en flash-back. Ce roman est un conte sur la mue. Prisonniers de nos fonctions sociales et enfermés dans nos personnages, nous ne nous demandons plus comment sortir du carcan. Lui, il franchit le pas. Et au diable les dégâts collatéraux.

Ange, modérateur de son état, est un homme transparent. Tout le monde l'estime, personne ne l'aime. On l'appelle pour son talent à naviguer en eaux troubles. Il est l'ami de tous les extrêmes, ne fâche personne, a le talent pour faire rebondir un débat sans jamais passer les bornes. En famille, il est castré par l'armée de femmes qui l'a élevé. Il en a gardé un côté caméléon, capable de plaire à tout le monde, sauf à lui-même.

Un beau jour, Ange découvre le masque parfait. Celui qui permet de passer pour un autre aux yeux de tous, même de ses amis les plus intimes. Il va en profiter pour régler ses comptes. Incapable de tenir tête à qui que ce soit, exemple vivant de la veulerie, Ange va d'un coup rompre avec le personnage lâche qu'il est depuis trop longtemps. L'un après l'autre, il éconduit tous ceux qui croient l'aimer ou qui aiment le personnage qu'il joue. Il veut être lui-même, ou celui qu'il n'a jamais osé être. Son désir secret : renouer avec ce père rejeté par les femmes du clan : paria, jouisseur mais aussi victime. Un père qu'il a toujours aimé, mais auquel il ne parvient pas non plus à dire la vérité. Tour à tour grinçante, absurde, jouissive ou glauque, son histoire nous renvoie à nos propres pusillanimités.

Commencé avant le décès de son propre père, le poète Jean-Louis Crousse, ce roman se double, pour sa sortie, d'un autre livre, qui apparaît presque comme une clé de lecture : "Mon père". Dans cet ouvrage, le journaliste s'adresse à son père juste après la mort de celui-ci, dans une urgence dénuée d'apprêts. Le livre se complète par "La nuit s'achève", une anthologie poétique de l'œuvre de Jean-Louis Crousse.

Thierry Bellefroid